



Orgue positif, 1974.
Base en multiplex stratifié noir,
couvercle en plexiglass.
Facteur d'orgues Schumacher.
Un second exemplaire a été réalisé
pour l'architecte Roger Bastin.

« Mon » Charles Vandenhove

Aimez-vous (non, non : pas Brahms) La Bruyère, et spécialement ses fameux Portraits ? Pour moi, ce sont de pures merveilles. Si j'en avais le talent, je ferais de cette manière celui de certains amateurs d'art : ceux qui se croient dans le vent alors qu'ils cultivent encore le préjugé romantique à l'égard des arts dits « mineurs ». Ils n'ont d'yeux que pour les « Beaux-Arts » (avec majuscules), voire pour la seule peinture ; ils n'ont que mépris pour l'art du meuble. Les pauvres !

Vous n'en êtes pas, puisque vous me lisez. Sans doute êtes-vous même amoureux de cet art-là, comme moi. L'enfant que je fus (il y a si longtemps, mais les vieux souvenirs restent vivaces, vous le savez bien) a eu pour terrain de jeux un atelier d'ébénisterie ; il a dans sa mémoire visuelle des établis, des scies et des serre-joints ; dans sa mémoire olfactive l'odeur du chêne et du merisier et celle de la colle de peau ; dans sa mémoire tactile le poids des longues planches, la souplesse des placages, la douceur de la sciure. Le professeur que je fus a expliqué que le bois ne devient jamais inerte ; il a vanté les mérites de la construction par cadres et panneaux, astucieuse invention de l'époque gothique qui le laisse « travailler » ; il a parlé du contre-plaqué et autres assemblages modernes qui visent à l'en empêcher ; il a fait remarquer des fentes et autres accidents. Il a montré que l'architecture a longtemps régenté le meuble, imposant des corniches sans justification pratique, des pilastres, voire des chapiteaux. Il a étudié sans vaine complaisance la production souvent admirable née, sous nos derniers princes-évêques, des talents conjugués des menuisiers et des sculpteurs, placés sous la tutelle sourcilieuse du Bon Métier des charpentiers. Le défenseur du patrimoine que je reste perd le sommeil à cause des ravages de la grosse vrillette au château d'Aigremont.

Ainsi, ma rencontre avec le mobilier conçu par Charles Vandenhove n'a rien eu d'anodin. C'était il y a vingt ans, à l'hôtel Torrentius. J'en suivais la restauration controversée en qualité de membre de la Commission royale des monuments et des fouilles. Une mission qui n'a pas été de tout repos, mais qui m'a laissé des souvenirs parmi les meilleurs. Mon interlocuteur savait ce qu'il voulait ; il se rebellait contre la moindre entrave ; mais il n'était jamais fermé à la discussion. Je ne suis pas peu content d'avoir apporté une modeste contribution à l'entreprise, ainsi qu'au beau livre qui lui est consacré : « Architecture pour Architecture », un titre fier.

Le contact s'est par la suite rompu. Je n'ai pas exprimé ma gratitude à Maître Charles lorsque, découvrant le Balloir à l'occasion d'une journée portes ouvertes, j'ai éprouvé un vrai bonheur teinté d'émotion qui devait beaucoup à son travail. Il n'est pas trop tard pour le faire. Je le remercie aussi de s'être souvenu de moi, de m'avoir demandé un texte, de m'avoir montré la demeure proche de ma maison natale à laquelle il vient de donner un tout nouveau visage, superbe.

La dignité sévère, secrètement sacrée, de ce qu'il met au monde, pour les meubles comme pour les bâtiments, me touche comme au premier jour. Les réminiscences (si c'est le mot juste), comme le petit air égyptien de telles corniches sans retour n'ont rien pour me gêner. Le chêne sur quartier et la loupe de noyer de premier choix, les

assemblages aussi bien jointifs que bien conçus, je m'en régale. Je me tiens plus droit, j'ai les idées plus claires, je pratique plus aisément le « positive thinking ». Et vous de même, j'en suis sûr.

Vous avez pris plaisir, j'espère, à confronter votre vécu personnel avec ces notations à coloration autobiographique. Mais vous réclamez des informations, vous voulez des faits. En voici.

Pour Charles Vandenhove, le travail est exactement le même qu'il s'agisse de dessiner un meuble ou un édifice, il le répète avec insistance. C'est donc en apprenant l'art de l'architecte qu'il a appris celui du « designer ». Il a commencé à l'École Saint-Luc de Liège, qu'il a quittée en claquant la porte. Il a continué à La Cambre, bénissant ses parents, assez ouverts d'esprit pour le lui permettre. Il a eu là pour maître principal Victor Bourgeois. Il l'a entendu dire inlassablement le plus grand bien de Henry Van de Velde et le plus grand mal de Victor Horta. Il a pris le sillage du fameux « Bauhaus », là où de grands maîtres de l'art de bâtir n'avaient pas dédaigné de dessiner une poignée de meuble. Avide de s'abreuver à bonne source, il a parcouru le monde pour rencontrer, entre autres, Le Corbusier à Paris, Gropius à Ulm et Mies Van der Rohe à Chicago. Poussé dans le dos par Lucien Kroll, son compagnon d'études puis de travail pendant chaque fois cinq années, qui avait du culot pour deux. Ensemble, ils ont créé « Le mobilier VK », qui a droit à un coup de chapeau dans une belle publication récente, « Hedendaagse design ». Il évoque souvent, et toujours avec émotion, la rupture avec cet « alter ego », un tournant décisif dans sa carrière. Ils avaient eu pour camarade à La Cambre Jacques-Grégoire Wathelet, dont l'intérêt bien connu pour Serrurier-Bovy a dû germer en ce temps-là. Ils ont senti jeunes la valeur de l'œuvre de Charles Rennie MacIntosh et des Wiener Werkstätte. Charles Vandenhove se moque comme d'une guigne de ceux qui ricanent sous cape à ce sujet. Il n'a jamais plagié personne. Il en est tout simplement incapable.

Il s'anime quand il évoque ceux dont la confiance lui a permis de prendre son envol. Deux d'entre eux ont pesé lourd, deux piliers de l'Université de Liège, le recteur Marcel Dubuisson et l'administrateur Henri Schlitz. Un autre parmi eux lui reste particulièrement cher : Paul-Louis Flouquet, grâce à qui la revue « La Maison » lui a consacré un numéro spécial en mai 1967 ; un texte chaleureux y retient l'attention, celui de l'architecte liégeois Ernest Montrieux, directeur honoraire à l'Administration de l'Urbanisme et de l'Aménagement du territoire, un grand aîné. Et un autre encore : Roger Bastin, qui l'a pris sous son aile alors qu'il traversait de durs moments ; un mérite à ajouter à tous ceux que met en lumière un ouvrage qui vient de sortir de presse.

Vandenhove a créé des meubles de toutes sortes. Tables, chaises, fauteuils, bancs d'église, armoires, orgues (pas moins de cinq). L'exposition ne saurait montrer tout. Elle est fermement centrée sur les travaux récents.

Pierre Colman

Professeur ordinaire émérite de l'Université de Liège
Membre de l'Académie royale de Belgique

Orientation bibliographique

- Geert BEKAERT, *Charles Vandenhove 1985-1995*, Nederlands Architectuurinstituut, Rotterdam, 1994.
- Geert BEKAERT, Bart VERSCHAFFEL et Chris DERCON, *Charles Vandenhove. Art and architecture. Art et architecture. Kunst en architectuur*, La Renaissance du livre, Tournai, 1998.
- Bart VERSCHAFFEL et Jean-François CHEVRIER, *Charles Vandenhove, projets/projeten 1995-2000*, Nederlands Architectuurinstituut, Rotterdam, 2000.